

**GABRIEL
MATZNEFF**

**Vous avez dit
métèque ?**

LA TABLE RONDE



Extrait de la publication

VOUS AVEZ DIT
MÉTÈQUE?

DU MÊME AUTEUR

Romans

L'ARCHIMANDRITE, La Table Ronde et La Petite Vermillon.
NOUS N'IRONS PLUS AU LUXEMBOURG, La Table Ronde et La Petite Vermillon.
ISAÏE RÉJOUIS-TOI, La Table Ronde et La Petite Vermillon.
IVRE DU VIN PERDU, La Table Ronde et Folio.
HARRISON PLAZA, La Table Ronde.
LES LÈVRES MENTEUSES, La Table Ronde et Folio.
MAMMA, LI TURCHI !, La Table Ronde et La Petite Vermillon.
VOICI VENIR LE FIANCÉ, La Table Ronde.

Poèmes

DOUZE POÈMES POUR FRANCESCA, La Table Ronde.
SUPER FLUMINA BABYLONIS, La Table Ronde.

Récits

COMME LE FEU MÊLÉ D'AROMATES, La Table Ronde et La Petite Vermillon.
LE CARNET ARABE, La Table Ronde et La Petite Vermillon.
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, Le Rocher et La Petite Vermillon.

Essais

LE DÉFI, La Table Ronde et La Petite Vermillon.
LES MOINS DE SEIZE ANS, Léo Scheer.
LES PASSIONS SCHISMATIQUES, Léo Scheer.
LA DIÉTÉTIQUE DE LORD BYRON, La Table Ronde et Folio.
LE SABRE DE DIDI (édition revue et augmentée de LA CARACOLE), La Table Ronde.
LE TAUREAU DE PHALARIS, La Table Ronde et La Petite Vermillon.
MAÎTRES ET COMPLICES, Jean-Claude Lattès et La Petite Vermillon.
LE DÎNER DES MOUSQUETAIRES, La Table Ronde.
DE LA RUPTURE, Payot et Rivages poche.
C'EST LA GLOIRE, PIERRE-FRANÇOIS !, La Table Ronde.
YOGOURT ET YOGA, La Table Ronde.

Journaux intimes

CETTE CAMISOLE DE FLAMMES (1953-1962), La Table Rond et Folio.
L'ARCHANGE AUX PIEDS FOURCHUS (1963-1964), La Table Ronde.
VÉNUS ET JUNON (1965-1969), La Table Ronde.
ÉLIE ET PHAÉTON (1970-1973), La Table Ronde.
LA PASSION FRANCESCA (1974-1976), Gallimard.
UN GALOP D'ENFER (1977-1978), La Table Ronde.
LES SOLEILS RÉVOLUS (1979-1982), Gallimard.
MES AMOURS DÉCOMPOSÉS (1983-1984), Gallimard et Folio.
CALAMITY GAB (janvier 1985-avril 1986), Gallimard.
LA PRUNELLE DE MES YEUX (mai 1986-décembre 1987), Gallimard et Folio.
LES DEMOISELLES DU TARANNE (1988), Gallimard.

GABRIEL MATZNEFF

VOUS AVEZ DIT
MÉTÈQUE ?



LA TABLE RONDE
14, rue Séguier, Paris 6^e

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2008.
ISBN 978-2-7103-3087-5.
www.editionslatableronde.fr

PRÉFACE

SOUHAITANT donner à cet ouvrage le titre d'un des textes qui le composent, j'avais songé à *La Charcuterie de la rue de la Tête*, c'eût été alléchant, mais si, à la réflexion, j'ai préféré *Vous avez dit métèque?*, c'est parce que ma singularité de Français d'origine étrangère est très présente dans ce volume (où figurent de nombreux textes sur la Russie, sur l'émigration russe en France, sur l'Église orthodoxe), et aussi parce qu'en 2008 je la ressens beaucoup plus vivement que lorsque je suis entré dans la vie littéraire avec *Le Défi*. En 1965, il ne m'était pas un instant venu à l'idée de prendre un pseudonyme franchouillard (ainsi qu'avaient cru jadis devoir le faire un Apollinaire, un Troyat...). Aujourd'hui, où à nouveau, comme sous la Troisième République, les émigrés et les enfants d'émigrés sont regardés d'un sale œil, peut-être conseillerais-je à un cadet (ou une cadette) de souche rastaquouère qui s'apprêterait à publier son premier livre de troquer son patronyme exotique contre un nom bien de chez nous. Jamais depuis la Libération les crispations xénophobes n'ont été en France aussi vives, et moi dont, adolescent, un des livres de chevet fut *Apothéose du déracinement* de Léon Chestov, je suis incommodé, *infastidito*, par ce retour

aux racines qui est tant à la mode, par ce barrésisme de bas étage dont on nous casse les oreilles (et que Barrès assurément récuserait), par cette apologie du droit du sang aux dépens du droit du sol, par cette soudaine prolifération de l'adjectif « identitaire », néologisme que l'on chercherait en vain dans le Littré.

« Grattez le Russe, vous trouvez le Tartare », dit le proverbe. Grattez l'écrivain français, vous trouvez le beur de Saint-Pétersbourg qui, exaspéré par ce frileux chauvinisme, se sent soudain – par-delà la différence de génération et de classe sociale – solidaire de la beurette d'Oujda. Certes, vivant beaucoup en Italie ces dernières années, j'y observe la colère justifiée que suscitent dans la population les crimes des indésirables voyous albanais et roumains ; ce nonobstant, peut-être par goût de la contradiction, plus mes contemporains s'enferment dans les rassurantes frontières du tribalisme, plus je me sens et me veux cosmopolite.

Diable, diable, « cosmopolite », voilà un adjectif qui n'est guère en cour à une époque où chaque minuscule peuplade rêve d'indépendance, de frontières, de douaniers, de gendarmes, d'armée, de drapeau, d'hymne national et d'un ambassadeur à l'ONU. Je persiste néanmoins, et je signe, en précisant qu'avoir aujourd'hui, comme l'eurent jadis un Casanova et un prince de Ligne, une tournure d'esprit et un style de vie cosmopolites ne signifie pas un manque de patriotisme, ni le désir de voir nos belles provinces d'Europe ravagées par des fanatiques barbus qui égorgeraient les infidèles avec un couteau hallal. Je me permets de rappeler que, bien avant que l'islamisme agressif ne réveillât nos peurs ancestrales (« Mamma, li Turchi ! »), j'avais, dans une chronique parue au *Monde* le 27 octobre 1979 et recueillie en 1986 dans un livre éponyme, *Le Sabre de Didi*, tenu des propos qui pourraient servir de prémonitoires commentaires aux effroyables

images que la télévision arabe nous montre depuis l'invasion de l'Irak par l'armée américaine d'infortunés à genoux, aux yeux bandés, que leurs bourreaux masqués décapitent devant les caméras. Si l'on me demandait de choisir, parmi mes écrits politiques, une page que je souhaiterais qui fût lue dans les collèges et les lycées, ce serait cette chronique sur le sabre de Didi, tant elle me semble juste et (pardon pour l'immodestie) nécessaire. « C'est la tête sous le bras que nous entrerons au paradis des dogmatiques. » Vous m'excuserez, messieurs les assassins, mais le disciple d'Épicure et de Pyrrhon qui, chez moi, ne dort jamais que d'un œil, pense que sa tête se trouve très bien sur ses épaules et il tient à ce qu'elle y reste. Votre paradis de décervelés, de décapités, je m'en tamponne le coquillard.

Égorgeurs barbus à mettre dans le même sac que les hystériques quakeresses des ligues pour la vertu, les talibans en jupons des ONG, les sycophantes de l'ordre moral qui prétendent nous régenter, avoir un droit de regard sur nos amours, nos goûts, nos mœurs, les pharisaïques passionnaires qui, après avoir sévi en Amérique, infectent à présent l'Europe, l'Asie, la planète entière.

Quid donc de « l'identité », des « racines » (mots dont ces temps-ci abusent les démagogues) ? Que nous croyions descendre d'Adam et Ève, comme on nous l'a enseigné au catéchisme, ou qu'à cette fable biblique nous préférions les belles légendes des polythéismes hindou et gréco-romain, nous devons nous convaincre de l'aspect relatif de l'autochtonie. Certes, si, même illusoire, elle contribue à « structurer les consciences », comme l'écrit, pince-sans rire, Alain de Benoist¹, la quête d'identité peut se révéler utile, mais c'est un remède à n'user qu'à doses homéopathiques, sous peine

1. Alain de Benoist, *Nous et les autres*, Krisis, 2006.

de tomber dans le national-populisme et la xénophobie. J'ai la plus vive admiration pour Oriana Fallaci, une femme au courage extraordinaire, et grâce à la beauté de son italien, souple, vigoureux, claquant tel un coup de fouet, au *pizzico* d'humour noir dont elle les saupoudre, ses pamphlets anti-mahométans me donnent un réel plaisir de lecture¹ ; mais l'outrance de ses propos en affaiblit la force et, bien que je me permette parfois de vespériser la politique étrangère des États-Unis, de blâmer les initiatives du gouvernement israélien, je ne reconnais pas pour autant à la Fallaci le droit de me précipiter dans le sac infâme où elle jette les traîtres à l'Occident et à la civilisation chrétienne ; je ne me sens pas visé par les anathèmes qu'elle fulmine contre les renégats qui rêvent de voir dans notre vieille Europe les mosquées se substituer aux églises et une race café au lait à la race blanche. Un peu de discernement, *diamine* ! Pour grand que soit son talent de plume, un polémiste, s'il veut faire mouche, ne doit pas frapper à tort et à travers. À tirer ainsi sur tout ce qui bouge, on manque la cible.

Quand le ministre de l'Intérieur déclare : « Je suis le ministre des immigrés légaux² », je souris car cela me rappelle la question figurant sur la fiche d'embarquement à remplir lorsque, pendant la guerre d'Algérie, on prenait l'avion pour Alger ou Bône : « Domicile légal ». Une question sous-entendant qu'il existait un domicile illégal, infiniment plus délicieux que l'autre, cela allait de soi.

« Poète, vos papiers ! (et votre ADN...) »

En exaltant la légalité, le ministre fait son métier. En mettant en lumière les charmes de l'illégalité, le poète fait le sien.

1. *La Rabbia e l'Orgoglio, La Forza della Ragione, Oriana Fallaci intervista Oriana Fallaci*, parus en 2001, 2004 et 2004 chez Rizzoli.

2. *Metro*, 28 septembre 2007.

Sur l'intégration, sur les menaces qui pèsent sur notre culture, j'exprime mon sentiment dans des chapitres tels que « Vous avez dit métèque? », « À propos des émeutes », « Isis, Jésus, Allah, même combat? », « Emplissez les églises! », d'autres encore, et je regrette qu'Oriana Fallaci, qui nous a quittés le 15 septembre 2006, ne puisse pas prendre connaissance de ces pages qui, me semble-t-il, méritent d'être lues avec attention.

J'ajouterai ceci : l'exemple à suivre, c'est l'Empire romain qui sut conserver son identité en absorbant tant d'ethnies, en intégrant tant de peuples aux langues, aux mœurs et aux religions diverses. Nous avons tous en mémoire le beau vers de Rutilius Namatianus, poète romain du v^e siècle de l'ère chrétienne, s'adressant à Rome, « mère des dieux et des hommes », et s'écriant : « Tu as donné une patrie commune à des peuples divers », *Fecisti patriam diversis gentibus unam*.

Rome aurait-elle été capable d'assimiler les mahométans? Une érudite italienne, professeur d'histoire romaine à l'Université catholique du Sacré-Cœur de Milan, Mme Marta Sordi, comme on lui posait récemment la question, répondit qu'en raison de leur monothéisme cela eût été difficile. Eh oui ! toujours ce diable de monothéisme, et l'on me permettra de citer ces lignes nostalgiques du *Taureau de Phalaris*¹ :

« Le danger du rêve universel, *katholikos*, c'est le monisme totalitaire. Si la religion romaine fut un modèle inégalé de tolérance, ce fut grâce à la pluralité olympienne : on priait Vénus à Cnide, Diane à Éphèse, Minerve à Athènes, Priape à Lampsaque ; l'Honneur avait son temple à Rome, la Fièvre aussi. Le jeune empereur Héliogabale n'a pas craint de célé-

1. Gabriel Matzneff, *Le Taureau de Phalaris*, La Table Ronde, 1987, et La Petite Vermillon, 1994.

brer en grande pompe les épousailles du Baal syrien et de la carthaginoise Tanit. »

En Palestine – le drame palestinien est un des sujets cardinaux de *Vous avez dit métèque ?* –, s'il n'y avait que le choc entre le nationalisme arabe et le nationalisme hébreu, une solution de type confédéral serait envisageable ; mais il y a aussi le choc du monothéisme musulman et du monothéisme juif (ne parlons pas du troisième monothéisme, le chrétien, qui en Terre sainte compte désormais pour du beurre, la politique du gouvernement israélien depuis 1948 ayant abouti à l'exode massif des chrétiens palestiniens qui ne sont plus qu'une poignée), et ce choc-là, c'est une autre paire de manches. Jéhovah et Allah ne se laisseront pas marier aussi aisément que Baal et Tanit. Pas même pacser. En outre, il nous manque un Héliogabale.

L'Ancien Testament, c'est la Loi : une longue liste de ce qui est exigé et de ce qui est défendu, un catalogue de prescriptions et d'interdits. Le Christ, lui, est venu pour nous délivrer de la Loi, pour nous aider à devenir des hommes libres. « Aime, et fais ce que tu veux. » Le Coran, c'est le retour à la Loi, le retour au Lévitique et au Deutéronome. C'est, selon que je le sens, une consternante régression, mais on aurait pu imaginer que ces deux codes moralisateurs, celui de la Synagogue et celui de la Mosquée, parce qu'ils se ressemblent beaucoup, se seraient aisément accordés. Hélas, il n'en est rien.

Le Dieu cruel et jaloux de l'Ancien Testament, ce Dieu au cœur dur comme la pierre¹, ne porte pas à l'enthousiasme – cette remarque abrupte n'ôte rien à la sublimité des *Psaumes* du roi David, des *Récits hassidiques* de Martin Buber –, et une

1. Cf. sur ce point le chapitre intitulé « Une lecture de Jung » dans *Yogourt et yoga*.

âme poétique donne sans barguigner sa préférence à l'enchanteresse variété des dieux et des déesses du paganisme. C'est pourquoi les Pères de l'Église ont-ils eu bigrement raison de concevoir et de développer le magnifique édifice des trois hypostases divines, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, la vénération de la Mère de Dieu, de la *Théotokos* (le « Je vous salue Marie, pleine de grâce... », que, se croyant atteints du sida, Nil et Allegra récitent dans *Harrison Plaza*, est la plus tendre et sublime invocation qu'ait jamais tracée une main humaine), le culte des saints, la théologie de l'icône, qui, en multipliant les êtres et les images vers lesquels s'élèvent notre encens et nos prières, en nous délivrant d'un monotone et borné monothéisme, rendent le christianisme presque aussi amusant, bigarré que l'empyrée du paganisme gréco-romain, et nos chapelles aussi chatoyantes que l'oratoire du successeur d'Héliogabale, le vertueux empereur Alexandre Sévère, où, nous apprend son biographe Lampride¹, celui-ci vénérât Apollonius de Tyane, le Christ, Abraham, Orphée, *et hujusmodi deos*, « et d'autres dieux de ce genre-là ».

Soit dit par parenthèse, Héliogabale et Alexandre Sévère étaient deux empereurs d'origine orientale, syrienne *per l'esattezza*, deux empereurs métèques donc, et cela ne gênait personne tant Rome avait réussi son intégration linguistique, ethnique, culturelle et religieuse des peuples conquis, accueillis, éclairés.

Autre parenthèse (ah ! la parenthèse ! son charme discret est au moins égal à celui du point-virgule, l'un et l'autre sont de vrais bonbons pour la plume de l'écrivain, pour le souffle de l'acteur) : né en Asie Mineure, sans doute à Smyrne, saint Irénée de Lyon, apôtre des Gaules, premier grand théologien

1. Cf. l'*Histoire Auguste*.

du christianisme, n'était pas un Lyonnais pur sucre, mais un émigré levantin, un métèque de chez métèque.

Fecisti patriam diversis gentibus unam. Nous en sommes loin, hélas ! et Rutilius Namatianus, poète latin d'origine gauloise, un métèque lui aussi, ne pourrait pas écrire cela de la France du XXI^e siècle. J'ai en 2007 été extrêmement choqué par l'insistance grossière avec quoi la presse (de gauche comme de droite), lors de l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République et, quelques semaines plus tard, à l'occasion de la mort du cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, a mis l'accent sur les origines hongroises de l'un, polonaises de l'autre ; sur le sang juif (« le sang juif » ! on croirait du Darquier de Pellepoix¹ !) qui coulait dans leurs veines. Tous ces articles étaient d'une extraordinaire inconvenance, mais les goujats qui les ont écrits n'étaient même pas conscients de leur goujaterie tant ce thème de la race, des Français « de souche » et de ceux qui ne le sont pas, appartient désormais à la conversation courante, est entré dans les mœurs.

Dans les années 60, on tenait pour un propos révoltant les remarques que le maurrassien Xavier Vallat fit en 1936 quand un homme politique de confession juive, Léon Blum, devint président du Conseil. De nos jours, personne ne s'en formaliserait, tant de pareilles considérations sont devenues naturelles, et ce n'est pas sous une plume de droite que j'ai lu cette formule censée être drôle : « Sarkozy a été nourri au goulasch casher. »

Lorsque le cardinal Lustiger fut rappelé à Dieu, il y aurait eu beaucoup à dire. Par exemple, que sa grande faiblesse fut

1. Si mes plus jeunes lecteurs ignorent qui est ce personnage, qu'ils prennent pour petite amie une élève à Sciences po, elle le leur expliquera. Ce conseil vaut aussi pour les autres noms aujourd'hui oubliés qui apparaissent de temps à autre dans les chroniques politiques réunies dans ce volume.

d'avoir eu une vision erronée du rôle et du pouvoir du pape dans le collège des évêques, de s'être accroché, telle une huître à son rocher, à une ecclésiologie ultramontaine du XIX^e siècle (concile Vatican I), de n'avoir rien compris à la collégialité épiscopale, au vrai rôle – *primus inter pares* – du siège de Rome, au dialogue entre catholiques romains et orthodoxes ; qu'en revanche il sut réorganiser son clergé, insuffler au catholicisme parisien un élan nouveau, donner à son troupeau le goût de la réflexion théologique. Mais non, de ces points essentiels, les gazetiers incultes qui ont « couvert » sa mort se fichaient. Seul importait à leurs yeux, et dans les journaux, à la radio, à la télévision ils nous l'ont servi jusqu'à la nausée, que cet archevêque de Paris eût été un Français d'origine polonaise et un chrétien d'origine juive. Ce sont, soit dit par parenthèse, les mêmes journalistes qui, lorsqu'ils parlent de Pouchkine et d'Alexandre Dumas, le seul point qui les intéresse, c'est que ces deux grands maîtres du verbe étaient d'origine nègre¹.

Attitude, en ce qui regarde le cardinal, d'autant plus spirituellement inepte que c'est le baptême qui fait de nous des chrétiens, non nos « origines » ni ce que nous étions avant de recevoir ce sacrement : un saint Augustin baptisé à l'âge de trente-deux ans, un Olivier Clément baptisé à l'âge de trente et un ans, un Jean-Marie Lustiger baptisé à l'âge de quatorze ans sont des chrétiens à part entière, des chrétiens aussi parfaitement incorporés à l'Église que ceux d'entre nous qui furent baptisés dans leur petite enfance (comme le furent, notons-le au passage, Hitler et Staline, prouvant ainsi que « baptême précoce » n'est pas un synonyme de « sainteté »).

1. Les journalistes et aussi, parfois, les hommes politiques. Cf. dans *Yogourt et yoga* les réflexions que m'a inspirées le discours du président Jacques Chirac lors de la translation des cendres d'Alexandre Dumas au Panthéon.

En Christ, tout lecteur du Nouveau Testament le sait, il n'y a plus ni Juifs ni Grecs (ni Polonais, ni Français, ni Hongrois, ni Russes), les chrétiens n'étant que des étrangers sur cette terre, des voyageurs fugitifs, des exilés, *exsules*, comme le chantent les catholiques romains dans le *Salve Regina* ; d'autant plus historiquement débile que, si je ne m'abuse, la Sainte Vierge, Jésus, saint Matthieu, saint Luc, saint Marc, saint Jean et les autres apôtres étaient, eux aussi, légèrement juifs sur les bords, ce qui ne les a pas empêchés de faire une brillante carrière dans l'Église...

Écrivant cela, je ne songe pas à l'extrême droite. J'ai des amis d'extrême gauche (j'en ai même un qui a accroché au-dessus de son lit le portrait de la sanglante ordure Lénine, je déplore cette aberration, mais je la respecte et elle ne nuit en rien à notre amitié). J'ai aussi des amis d'extrême droite, ils parlent le langage de l'extrême droite et je ne songe point à leur en faire le grief, même lorsque certains de leurs propos me hérissent, comme parfois m'horripilent ceux de mes amis sectateurs de Marx. Parmi les auteurs qui ont marqué mon adolescence il y en a d'ailleurs au moins un que l'on a accoutumé de situer à la droite extrême : Julius Evola. Mes lecteurs le savent, je ne perds jamais une occasion de publier l'admiration que je témoigne à des livres tels que *La Doctrine de l'Éveil*, *Métaphysique du sexe*, *Chevaucher le tigre* et l'étiquette fasciste collée au front du génial baron ne me soucie pas. À moi itou on colle au front des étiquettes censées me discréditer, mais cela ne me fait ni chaud ni froid et j'espère que mes jeunes lectrices, elles aussi, s'en fichent comme de colintampon.

Mort en 1974, Julius Evola a été récemment dédouané, *sdoganato*, par des philosophes italiens de gauche tels que Massimo Cacciari et Massimo Donà (qui en 2007 écrivit une très élogieuse préface à une nouvelle édition de *Fenome-*

*nologia dell'individuo assoluto*¹). Trente ans après ma mort, à mon tour, je serai blanc bleu et les ligues puritaines pour la virginité des chères têtes blondes (et brunes) veilleront à ce que de jeunes lycéennes fleurissent ma tombe de roses toujours renouvelées.

Lorsque Jean-Marie Le Pen, juste avant le premier tour de l'élection présidentielle de 2007, déclara que ses origines permettaient à Nicolas Sarkozy d'être un bon ministre, voire un bon Premier ministre, mais que pour être le président de la République il convenait d'être un Français de souche, cela me fit hausser les épaules, mais ne me surprit pas : que le président du Front national tînt de pareils propos en public, c'était naturel, et les membres de son parti eussent été surpris qu'il ne les tînt pas. S'il me l'avait dit en privé (depuis l'époque déjà lointaine où nous sirotions des scotchs en compagnie de Roland Laudénbach et d'Antoine Blondin au bar du Pont-Royal et savourions boulevard Saint-Germain le gâteau au chocolat de Jacques de Ricaumont jusqu'aux jours d'aujourd'hui où, lorsque nous avons abusé du gigot-flageolets et du gevey-chambertin, nous allons en Suisse perdre de conserve nos kilos surnuméraires chez notre ami Christian Cambuzat, j'ai souvent eu l'occasion de deviser avec Le Pen), je lui aurais opposé Catherine de Médicis, reine dans les veines de laquelle ne coulait guère de sang gaulois et qui néanmoins fut pour la France une grande souveraine, comme le fut pour la Russie l'impératrice Catherine II, née d'Anthalt-Zerbst, un nom qui sonne encore moins russe que Sarkozy ne sonne français. Oui, en privé, je le lui aurais dit, mais j'admets que ces piques anti-métèques appartiennent à son bagage d'homme public et, une fois

1. Julius Evola, *Fenomenologia dell'individuo assoluto*, premessa di Massimo Donà, Roma, 2007.

encore, dans sa bouche cela ne m'émeut pas. Médire des métèques est une des sources d'inspiration accoutumées de notre extrême droite, du moins depuis l'Action française, car jusqu'en 1885 (date de publication de mon édition du *Dictionnaire* de Littré, encore lui, mais si l'on veut raison garder il faut toujours en revenir à l'oncle Émile) ce mot de métèque ne semble guère avoir été utilisé par les bons auteurs. Littré donne cette définition qui a le mérite de la brièveté : « À Athènes, étranger domicilié », mais ne fait pas la moindre mention d'un possible usage péjoratif de ce terme et, lui toujours soucieux de trouver chez les grands écrivains des phrases qui éclairent et corroborent son point de vue, il ne propose qu'une seule citation. De qui ? me demanderez-vous. De Montaigne peut-être, ou de Corneille, ou de Bossuet, ou de Rousseau, ou de Chateaubriand ? Oh que nenni, *signori miei*, mais d'un certain Letronne, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Nous pouvons raisonnablement penser que si Littré en a été réduit à citer cet obscur érudit, c'est parce qu'il n'avait rien d'autre à se mettre sous la dent et jamais relevé ce mot de « métèque » sous une plume plus illustre. Mot qu'il fait en outre précéder de la croix signifiant que le mot ne figure pas dans le *Dictionnaire* de l'Académie. Avec Maurras, c'est clair, tout cela va changer et après lui ce mot, qui se veut méprisant ou injurieux, va devenir monnaie courante chez les folliculaires, voire chez les bons écrivains (je l'ai lu sous la plume de Paul Léautaud, et celui qu'il traitait de métèque était Guillaume Apollinaire – ce qui prouve, soit dit en passant, que changer de nom ne sert à rien : vous pouvez bien vous faire appeler Apollinaire, aux yeux des patriotes super-vitaminés vous resterez toujours Kostrowitzky).

C'est pourquoi, je le répète, que des journaux de la droite nationale aient mis en 2007 l'accent sur les origines exotiques

de ceux qu'ils avaient dans le collimateur, en l'occurrence Lustiger et Sarkozy, ne me gêne pas : c'est leur fonds de commerce, c'est de bonne guerre. À ceux d'entre eux qui sont royalistes je pourrais faire remarquer que le droit du sol n'est nullement une invention du jacobinisme révolutionnaire, mais au contraire une vieille tradition de la monarchie : qui naissait en France était sujet de Sa Majesté le roi de France, *punto e basta*. Je n'en ferai rien, d'abord parce que mon propos mériterait d'être nuancé, et puis surtout parce que ce serait peine perdue, leur siège est fait : « La France aux Français ! »

En revanche, je suis scandalisé par la place que les origines fort peu « Catholique et Français toujours¹ » du chef de l'État et du cardinal Lustiger occupèrent dans un media tel qu'Europe1 (c'est le poste que j'écoute le matin en faisant ma toilette, le rythme y est vif, ça réveille), pourtant peu suspect de nationalisme excessif ou d'antisémitisme. À la lettre, on ne parlait que de ça, sur un ton certes louangeur (« Vous vous rendez compte, ce petit émigré d'origine hongroise, président de la République, ce petit juif polonais, archevêque de Paris, prince de l'Église, quel modèle d'intégration républicaine, quelle réussite ! »), mais ce ton était si lourdement insistant, épaté, quasi incrédule, qu'il a fortifié dans l'opinion publique la conviction qu'un Français d'origine étrangère n'est et ne sera jamais un vrai Français ; a, au bout du compte, renforcé la xénophobie, le refus de considérer *l'autre* comme un semblable. Oui, cher Jean-Pierre Elkabbach, l'effet d'un tel comportement médiatique aura été aux antipodes de celui

1. À ceux d'entre mes lecteurs qui, contrairement à moi, n'ont jamais été élèves des bons pères, puis des jésuites, je crois utile de signaler qu'il s'agit là d'un malicieux clin d'œil à une célèbre et fort belle hymne à la Vierge qui commence par ces mots : « Ô Marie, mère chérie, / Garde au cœur des Français / La foi des anciens jours. / Entends du haut du ciel le cri de la patrie : / Catholique et Français toujours. »

escompté : un tant sirupeux bourrage de crânes a, j'en suis certain, du moins en ce qui concerne le feu cardinal-archevêque de Paris, eu pour unique résultat de créer quelques centaines de nouveaux anti-polonais et antisémites. Trop c'est trop.

En 1991, j'avais dans la revue *Globe* congrûment mouché l'ex-président de la République Giscard pour ses propos sur le droit du sol et le droit du sang : ce texte, « L'Infréquentable », recueilli en 1995 dans *Le Dîner des mousquetaires*, figure parmi les meilleures pages politiques que j'aie écrites de ma vie et j'en suis légitimement fier. Hélas, aujourd'hui, un mouchoir ne suffirait plus pour moucher tous les petits Giscard qui grouillent dans les media (et ailleurs). Il y faudrait un drap de lit. À défaut d'un drap de lit, voici *Vous avez dit métèque ?*, ouvrage d'un citoyen qui, nonobstant son nom à coucher dehors avec un billet de logement, revendique avec fierté le titre d'écrivain français.

Les Français dont du « sang étranger » (je mets cette expression entre guillemets tant elle me semble de mauvais goût, c'est une formule à prendre avec des pincettes) irrigue le cœur sont si nombreux que l'on peut se demander ce que signifie cette défense de l'identité qui en ce début du XXI^e siècle fait florès. En France et ailleurs. Un député italien, le tonitruant et sympathique Mario Borghezio, arrêté par la police bruxelloise pour avoir pris part à une manifestation contre « l'islamisation de l'Europe », a répondu à un journaliste qui l'accusait de racisme : « Je ne suis pas raciste, je ne fais que défendre notre identité, *io preservo solo l'identità*¹. »

L'ennui, lorsqu'on commence à exclure, est que l'on va d'exclusion en exclusion, que le rejet de l'autre est un cancer dont le foyer initial ne cesse de disséminer ses mortifères

1. Cf. le *Corriere della Sera*, 12 septembre 2007.

Rapicolante Ségolène	352
<i>www.matzneff.com</i> , 12 décembre 2006	
Disons merde au fasciosalutismo	356
<i>www.matzneff.com</i> , 1 ^{er} février 2007	
Héritiers de Boutang, réveillez-vous!	359
<i>www.matzneff.com</i> , 21 février 2007	
Conseils à un jeune écrivain	364
Inédit, 23 février 2007	
« Pour me succéder à la tête de l'État... ».	366
<i>L'Indépendance</i> , n° 37, mars 2007	
L'Autre Patrie	369
<i>www.matzneff.com</i> , 24 avril 2007	
Un collégien sur une plate-forme	373
<i>www.matzneff.com</i> , 9 juin 2007	
Rule, Britannia !	376
<i>www.matzneff.com</i> , 10 juillet 2007	
La divine oseille	380
<i>www.leoscheer.com</i> , 18 juillet 2007	
L'étoile Sciamma	381
<i>www.matzneff.com</i> , 28 août 2007	
Nathalie Rheims	383
<i>www.matzneff.com</i> , 29 août 2007	
Montherlant, un compagnon de route	389
Allocution prononcée le 25 septembre 2007 lors d'un colloque à Bruxelles et publiée dans <i>La Revue littéraire</i> , n° 33, hiver 2007- 2008	
Le camembert, Tintin, même combat?	400
<i>Royaliste</i> , 15 octobre 2007	
Dans le mystère	402
<i>Claude Verdier, nature vive</i> , Le Rocher, 2007	
Le Seigneur Dionysos	405
<i>Topor traits</i> , Scali, 2007	

Cet ouvrage a été réalisé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions de La Table Ronde
en septembre 2008.

Dépôt légal : octobre 2008.

Numéro d'édition : 161199

Numéro d'impression :

Imprimé en France.